

LES ENFANTS DE PIERRE FOLLARDEAU ET JEANNE COUSTEAU

Bien que les informations soient très parcellaires, et que les sources ne soient pas toujours certaines, je vais tenter de vous résumer ce qu'on connaît de la vie des enfants de Pierre Follardeau et Jeanne Cousteau, dont j'ai parlé dans les bulletins précédents. J'invite les membres qui auraient des informations supplémentaires à nous en faire part. J'ai trouvé trace jusqu'ici de trois enfants, soit les deux frères qui ont émigré en Nouvelle-France, probablement comme soldats, et Jeanne, épouse de Jean Meusnier.

Guillaume Follardeau

Si on se fie à l'âge de 70 ans mentionné à son décès, en 1726, Guillaume serait né en 1656. Il faut cependant préciser que les âges au décès sont souvent approximatifs, avec une tendance à l'exagération. Je serais porté à dire qu'il est né entre 1656 et 1667, compte tenu qu'il ne figure pas dans les registres de Bignay à partir de 1668, et qu'il est arrivé en Nouvelle-France, comme soldat, vers 1688. Il a probablement été baptisé dans l'église Saint-Sauveur de Bignay, identifiée maintenant comme église priorale de la Transfiguration, sur les fonts baptismaux inaugurés en 1594 d'après la photo ci-jointe.



Les fonts baptismaux de l'église
Saint-Sauveur de Bignay (photo Alain Blaise)

D'après les informations trouvées dans son contrat de mariage, et reprises dans les registres de mariage, Guillaume était soldat de la compagnie du sieur de Saint-Jean quand il est venu en Nouvelle-France. Émile Falardeau, généalogiste renommé dont j'ai déjà parlé, dit qu'il prit part à l'attaque de Corlaer, en Nouvelle-Angleterre, et au siège de Québec (rapporté par le frère Éloi-Gérard dans *Généalogies - Beauce, Dorchester, Frontenac*). Je n'ai pas trouvé, dans le fonds Émile Falardeau, conservé à la Société d'histoire de Longueuil, ou ailleurs, de document venant appuyer ces affirmations. Dans *Nos Ancêtres*, Gérard Lebel dit quant à lui : « J'aimerais découvrir Guillaume dans les rangs des valeureux troupiers qui ont fait déguerpir Phips de la région de Québec à l'automne 1690. Peine perdue! »

Jacques Lacoursière (*Histoire populaire du Québec - des origines à 1791*) parle de la bataille de Corlaer (Schenectady), qui eut lieu dans la nuit du 18 au 19 février 1690. Il la décrit à la fois comme un massacre et comme un succès au plan militaire. « Un soixantaine d'habitants de Corlaer, dont plusieurs femmes et enfants, meurent tués ou blessés. 27 autres personnes, dont cinq esclaves noirs, prennent le chemin du Canada. L'expédition est un succès et les Canadiens n'ont à déplorer que 21 pertes de vie, soit 17 chez les Canadiens et quatre chez les Amérindiens ». Ce n'est là qu'un des épisodes sanglants rapportés par les différents historiens.

Quant à la bataille de Québec, voici un extrait de ce qu'en dit Wikipédia (<http://fr.wikipedia.org>):

Celle-ci « intervint le 16 octobre 1690 entre les forces anglaises et françaises. Après la capture de Port Royal, les britanniques tentèrent de prendre la ville de Québec avec l'aide de la milice coloniale américaine. Leur tentative se solda par un échec. Menée par Sir William Phips, l'armée d'invasion débarqua à Beauport mais fut finalement repoussée par les tirs des canons du comte de Frontenac venant du haut de la falaise. Les troupes de Phips furent aussi repoussées à la Pointe-Lévy.

SOMMAIRE DE CE NUMÉRO

	page
LES ENFANTS DE PIERRE FOLLARDEAU ET JEANNE COUSTEAU	1
UNE RECHERCHE GÉNÉALOGIQUE QUI FINIT BIEN	3
UN TIMBRE POUR UN ANCÊTRE	4

NOUS SERIONS HEUREUX DE RECEVOIR DES
TEXTES ET QUESTIONS POUR LES PROCHAINS
NUMÉROS

PROCHAINE PARUTION : DIMANCHE 1^{ER} JUIN 2008

DATE DE TOMBÉE : 26 MAI 2008

« Cette bataille fut présentée comme un exemple de guerre psychologique. Avant l'affrontement, Frontenac fit conduire l'émissaire de Phips, les yeux bandés, à travers les cris de la foule dans les rues de Québec, avec pour but de masquer son infériorité numérique. Lorsque l'envoyé britannique l'invita à se rendre, Frontenac lui répondit *"La seule réponse que je ferai à votre général viendra de la bouche de mes canons et du feu de mes mousquets."* Le contingent colonial britannique se retira après un combat vicieux avec les forces coloniales françaises et leurs alliés amérindiens. Dès que les troupes arrivèrent sur leurs vaisseaux, la flotte d'invasion se retira à son tour ».



Frontenac repoussant l'offre de reddition de l'émissaire anglais (trouvé sur wikipedia)

La suite de l'histoire de Guillaume est beaucoup plus calme. Je résume ce que j'ai trouvé en lisant des textes de Michel Langlois, Gérard Lebel et Robert Prévost, et en consultant des contrats impliquant Guillaume. Le 9 décembre 1693, il obtient, de Joseph Giffard, une concession de trois arpents de front et 25 de profondeur, située dans la seigneurie de Beauport. En échange, Guillaume devra payer, à chaque année à la saint Martin, une rente de 20 sols tournois, plus un sol par arpent de front et trois chapons vivants. Il s'engage de plus à faire moudre son grain « au moulin bannal de notre seigneurie ». Cette concession sera annulée, le 7 mars 1712, et remise aux nouveaux propriétaires de la seigneurie. Puis il se marie, le 25 janvier 1694, à Marie Ambroise Bergevin. Ses trois premiers enfants naissent à Beauport, puis il s'établit à Charlesbourg, après avoir donné quittance à son beau-père de tout ce qu'il lui a promis lors du mariage (terre et habitation de trois arpents de front par [partie déchirée du contrat] de profondeur, plusieurs animaux dont deux cochons nourriciers - jeunes porcs sevrés - et quelques autres biens). Ses six autres enfants naîtront à Charlesbourg (voir le bulletin numéro 2 pour les détails sur les neuf enfants et leurs conjoints). D'après divers contrats notariés s'étendant de 1699 à 1725, il augmente graduellement l'étendue de ses terres à la faveur de concessions des Jésuites et d'achats. Il décède le 30 novembre 1726, laissant neuf enfants vivants âgés de 7 à 32 ans. Son épouse décédera 32 ans plus tard, le 1^{er} octobre 1758. Gérard Lebel ajoute qu'elle « avait connu 53 petits-enfants et 48 arrière-petits-enfants ». Pour

ceux qui voudraient plus de détails sur les contrats passés par Guillaume, et sur la vie de la famille, je puis vous faire parvenir l'extrait du livre *Nos ancêtres*, de Gérard Lebel, que Georges Falardeau m'a envoyé. Nous y reviendrons, probablement à l'automne, dans un article plus détaillé sur les différents endroits où a vécu notre ancêtre.

Jean Follardeau

Guillaume avait un frère, Jean, qui semble avoir émigré en même temps que lui, probablement dans la même compagnie du sieur de Saint-Jean. Je n'ai pas trouvé de source assurant qu'ils étaient frères. Robert Prévost dit qu'il était « probablement un frère de Guillaume ». Si on se fie à l'âge donné lors de ses hospitalisations (voir plus bas), il serait né en 1668, vers la fin de mars ou au début d'avril. Cependant, je n'ai pas trouvé trace de son baptême à Bignay dans les registres commençant le 1^{er} janvier 1668 que j'ai pu consulter à la mairie.

On sait peu de choses de Jean, qui ne semble pas s'être marié, ni avoir eu de descendance. C'est pourquoi nous pouvons dire que tous les Falardeau d'Amérique ont Guillaume comme ancêtre commun. Jean aurait été soldat, il aurait combattu au siège de Québec en 1690, où il aurait été blessé, selon le généalogiste Émile Falardeau. Je n'ai pu cependant obtenir les sources sur lesquelles se basait monsieur Falardeau.

Chose certaine, le 30 mars 1689, il passe un contrat d'engagement envers Mathieu D'Amour, « conseiller au conseil souverain de ce pays », devant le notaire Gilles Rageot. Pour la période du 31 mai au 31 octobre, il recevra « le prix et somme de 18 livres tournois avec sa nourriture » pour une tâche qui n'est pas précisée. Le fait que le notaire ajoute qu'il pourra « prendre et garder à son profit particulier autant de bestes à cornes et autres qu'il pourra garder à herbage sur les terres d'herbage dudit sieur Damour », laisse entendre qu'il devait travailler sur une ferme. Peut-il simultanément avoir été soldat, comme l'affirme Émile Falardeau ?

Chose certaine, compte tenu des informations qui suivent sur ses hospitalisations, on peut penser que le contrat d'engagement a pu être annulé. J'ai en effet trouvé trace de six hospitalisations à l'Hôtel-Dieu de Québec. C'est en étudiant celles-ci que j'ai vu une confirmation possible de l'hypothèse d'un lien entre Follardeau et Collardaux (voir le bulletin numéro 3). Voici en effet ce qu'on dit de ces hospitalisations dans le résumé qu'en fait le Programme de recherche en démographie historique de l'Université de Montréal (PRDH):

- 21 avril 1690 : Jean Faulardaux, hospitalisé 10 jours, originaire de Bignay, Saintonge, 22 ans;
- 1^{er} mai 1690 : Jean Faullardaux, hospitalisé 30 jours, originaire de Bignay, Saintonge, 22 ans;
- 1^{er} janvier 1691 : Jean Collardaux, hospitalisé 31 jours, originaire de Bignay, Saintonge, 22 ans;
- 1^{er} février 1691 : Jean Collardaux, hospitalisé 19 jours, originaire de Bignay, Saintonge, 22 ans;
- 22 mars 1691 : Jean Follardeaux, hospitalisé 10 jours, originaire de Bignay, Saintonge, 22 ans;
- 1^{er} avril 1691 : Jean Follardeaux, hospitalisé 19 jours, originaire de Bignay, Saintonge, 22 ans.

Le document présente six hospitalisations différentes, impliquant en principe une sortie entre chacune, mais si on regarde les dates on peut penser qu'il s'est agi de trois hospitalisations mentionnées deux fois. Compte tenu des autres informations, nul doute qu'il s'agit de la même personne. Pourtant, on le nomme Collardaux deux fois sur six ...

Chose certaine, on peut constater que durant cette période Jean Follardeau avait une santé fragile ou a été blessé. Pourrait-il avoir été blessé non pas au siège de Québec, mais dans une expédition, soit à Corlaer ou dans un de celles qui ont suivi ?

Jean était présent, probablement témoin, au mariage de son frère Guillaume le 25 janvier 1694. La seule autre trace de lui que j'ai trouvée est dans la liste des meuniers du Moulin du Petit Pré, à Château-Richer.



Liste des meuniers du Moulin du Petit Pré, à Château-Richer (photo Agathe Tremblay)

On voit cette liste sur une photo que m'a fait parvenir madame Agathe Tremblay, collègue au Club de paléographie de la Société généalogique canadienne-française, après une visite à Château-Richer. Bien qu'on le nomme Jean Falardeau, il s'agit sans doute du même, car le seul Jean qui lui est contemporain est le Jean Baptiste dont j'ai parlé dans le bulletin numéro 2, fils de Guillaume, né le 7 novembre 1694 (il aurait eu 11 ans en novembre 1705, date à laquelle on dit que Jean fut meunier au moulin).

Jean est décédé à Château-Richer le 8 décembre 1727.

Jeanne Follardeau

Enfin, Pierre Follardeau et Jeanne Cousteau avaient une fille, Jeanne, que nous découvrons grâce au contrat de mariage passé au hameau de La Groie, à Bignay, le 12 septembre 1688 (je ne suis pas parvenu à déchiffrer le nom du notaire, venu de Taillebourg). De ce que nous pouvons lire du contrat, il semble que Jeanne Cousteau avait des moyens limités puisque la seule dot consiste en quelques meubles (coffre de bois, table, linceul), des chaudrons, ustensiles, etc., avec un peu de vin et dix livres. Je ne sais rien de plus de cette sœur restée en France avec sa mère quand ses frères sont allés combattre en Amérique, d'où ils ne sont jamais revenus.

UNE RECHERCHE GÉNÉALOGIQUE QUI FINIT BIEN

N.B. Ce texte a été corrigé par un autre texte (Bulletin, volume 2 no 4)

Je vais vous raconter l'histoire d'une recherche généalogique qui s'est bien terminée grâce, au départ, à la collaboration d'une personne qui est maintenant membre de l'Amicale et qui découvrira en lisant ce texte quel fut son rôle dans cette histoire.

Comme je l'ai déjà dit, je recueille actuellement, par tous les moyens possibles, des informations sur les Falardeau, vivant ou ayant vécu, que ce soit au Québec ou ailleurs. Je viens d'ailleurs, grâce à la collaboration d'un membre de l'Amicale (merci à Georges Falardeau), d'entrer le nom d'un Falardeau dont les parents se sont mariés dans l'île de Saint-Martin, dans les Antilles. Quand je ne réussis pas à trouver où ce nom se rattache, je le mets temporairement dans un fichier Excel, dans lequel je rattache entre eux, si possible, les Falardeau non rattachés à ma base.

C'est ainsi que j'avais depuis longtemps une cinquantaine de noms rattachés à un couple formé de Pierre Falardeau et Philomène Lorrain (écrit aussi Laurin ou Laurent). À peu près tous les descendants de ce couple vivaient ou avaient vécu dans la région de Lanaudière. Quand je ne parviens pas à rattacher un couple, c'est généralement pour une des quatre raisons suivantes :

- Lors de leur mariage, le nom des parents n'a pas été mentionné. Dans ce cas, il faut chercher d'autres façons de connaître ces parents. L'idéal est quand les grands-parents ont été parrain et marraine au baptême d'un enfant du couple. Mais ce n'est pas toujours aussi facile;
- Le nom des membres du couple est inexact. Dans le cas présent, c'est peu probable, compte tenu du nombre élevé de descendants. Le nom de la mariée pouvait s'écrire de différentes façons, mais si j'avais eu une Philomène avec un nom ressemblant à Laurent, je l'aurais sans doute trouvée assez facilement;
- Le couple s'est marié hors du Québec pour y revenir par la suite. C'est assez courant, compte tenu de l'époque où le couple a vécu : d'après la date de mariage des enfants, soit en 1911 et après, je pouvais présumer que le mariage du couple se situait entre 1870 et 1890. L'émigration, particulièrement vers les États-Unis, a été très considérable à cette époque et peut-être 10% en sont revenus. J'espérais donc retrouver un jour le mariage dans un registre de mariages américain ou dans une base de données américaine sur internet;
- Le marié ou la mariée a changé de nom à cette époque. C'est en effet vers 1870 que les personnes qui s'identifiaient à la fois par un nom et un surnom ont dû

choisir : garder les deux, comme l'ont fait par exemple les Gérin-Lajoie ou les Beaugrand-Champagne, ou choisir le nom ou le surnom. Comme les Falardeau n'ont à ma connaissance jamais eu de surnom, je me disais que Philomène Laurent avait peut-être porté un autre nom avant. Mais la vérification de toutes les personnes de ma banque ayant porté le prénom de Philomène me portait à croire qu'aucune de celles-ci ne pouvait être l'épouse de Pierre et l'ancêtre de la cinquantaine de personnes rattachées à elle.

J'en étais là quand, en vérifiant les informations contenues sur le forum Falardeau du site genforum (<http://genforum.genealogy.com>), je tombe sur ce message : « Bonjour, je recherche des Falardeau liés à Paul Falardeau et Françoise Coutu, Jean-Baptiste Falardeau et Julie Brûlé et Pierre Falardeau et Philomène Charbonneau dit Laurent. Tous renseignements sont importants ! Envoyez-moi un courriel pour toutes informations : Merci ! Audrey Falardeau, Joliette ». Je connais bien les deux premiers couples mentionnés, qui sont mes ancêtres directs (mon arrière-grand-père Aimé Falardeau est le fils de Jean-Baptiste Falardeau et Julie Brûlé), mais pas ce couple formé de Pierre Falardeau et d'une Philomène identifiée par un nom et un surnom.

Par contre, en vérifiant les Charbonneau mariés à des Falardeau, je tombe sur une Cléopée Charbonneau, aussi appelée Charbonnier, mariée à Pierre Damien Falardeau, le 5 mars 1878 à Saint-Guillaume d'Upton. Il est le frère de mon arrière-grand-père Aimé Falardeau. Je viens de trouver la correspondance : Pierre Damien Falardeau et Cléopée Charbonneau ou Charbonnier sont les mêmes que j'avais dans mon fichier excel comme Pierre Falardeau et Philomène Laurent, Laurin ou Lorrain ! En communiquant avec Audrey Falardeau, j'apprends qu'elle a un site généalogique sur internet. Elle ajoute : « Mes sources sont certaines jusqu'à Pierre Falardeau et Philomène Charbonneau (Laurent), puisque ma grand-mère m'a donné ces données. Le reste a été trouvé à l'institut de généalogie de Joliette. ». Sur son site, on voit un Pierre Falardeau, fils de Jean-Baptiste Falardeau et Julie Brûlé comme mon Pierre Damien, marié à Philomène Charbonneau (Laurent). Je trouve ensuite les mêmes informations sur un autre site, ce qui pour moi est suffisant pour conclure que ce sont bien les mêmes personnes. Une énigme résolue par la recherche ... et le hasard ! Merci Audrey.

UN TIMBRE POUR UN ANCÊTRE

Si vous êtes un descendant de Louis Falardeau, comme le sont au moins 30 des 52 membres actuels, vous

ignorez peut-être qu'un timbre a été émis en 2003 en l'honneur de votre ancêtre. En effet, Pedro Da Silva, originaire de Lisbonne, est le grand-père de l'épouse de Louis Falardeau, Élisabeth Gervais. Il est considéré comme le premier facteur de la Nouvelle-France.

Le 29 mai 2003

Hommage à l'héritage portugais et au premier facteur canadien

Ottawa - Depuis des siècles, les Portugais ont exploré le Canada, s'y sont installés et en ont fait leur terre d'adoption. Lorsque le besoin de communiquer et de transmettre des messages s'est manifesté au début de la colonie, c'est l'un d'entre eux, Pedro da Silva, qui a été le premier courrier officiel de la Nouvelle-France, un héritage que perpétuent fièrement les facteurs de Postes Canada. Le 6 juin prochain, Postes Canada émettra un timbre en hommage à Pedro da Silva. La date d'émission coïncide également avec le 50^e anniversaire de l'arrivée du navire *Saturnia* à Halifax, un événement qui marque le début de l'officialisation du parrainage de l'immigration portugaise au Canada. Trois millions de timbres au tarif du régime intérieur (48¢) seront mis en vente dans les bureaux de poste de l'ensemble du pays.



Texte émis à l'occasion de la sortie du timbre

Je cite un document tiré de la collection *Histoire de timbres* : « Selon des documents de 1693, Da Silva touchait 20 sols (environ une livre) pour livrer un colis de Montréal à Québec. Le 23 décembre 1705, il a reçu une lettre de commission de Jacques Raudot, intendant de la Nouvelle-France, qui lui conférait le titre de « premier courrier » du Canada. Il a aussi reçu la permission de transporter des lettres de particuliers et d'en rapporter les réponses. Sa ponctualité, sa diligence et sa loyauté lui ont valu le privilège de devenir « messenger régulier » de marchandises ainsi que de dépêches royales et du gouverneur général de la Nouvelle-France, entre Québec et Trois-Rivières ou Montréal ». Merci à Carole Lajoie pour ces informations.

QUELQUES STATISTIQUES

L'Amicale compte actuellement 52 membres dont :

- 30 descendants de Louis (dont 25 rattachés à ma famille immédiate);
- 12 descendants de Guillaume;
- 8 descendants de Charles;
- 2 dont l'ascendance m'est inconnue.

Merci à tous ceux et celles qui ont manifesté leur intérêt à l'histoire et à la généalogie des Falardeau. Et n'hésitez pas à faire connaître l'Amicale et le bulletin.

François Falardeau

Amicale généalogique Falardeau

1330A, rue Notre-Dame, app. 301

Repentigny (Québec) J5Y 3X1

Téléphone : 450-657-8725

Adresse de messagerie : ffalardeau@hotmail.com

Éditeur et rédacteur : François Falardeau

Révision des textes : Louis Falardeau

Mise en page : Yves Falardeau